

Géologie et Art Roman : pierres romanes du Conflent (Pyrénées-Orientales)

Bernard LAUMONIER et Alexandre LAUMONIER

Résumé

Le Conflent (Pyrénées-Orientales) renferme cent édifices religieux romans du Xe-XIIIe siècles, intacts, plus ou moins modifiés ou sous forme de minces vestiges. La nature pétrographique des matériaux qui les composent a été relevée systématiquement, en référence à la géologie de la région. 92 édifices ont pu être classés en fonction de : (1) la nature de ces matériaux, en particulier selon qu'ils sont pour l'essentiel de provenance locale, et donc reflètent l'environnement géologique proche (82 édifices), ou en partie au moins de provenance lointaine, et alors sans rapport avec cet environnement (10 édifices) ; (2) de la qualité de la mise en œuvre de ces matériaux, du simple appareil de moellons et de blocs aux appareils les plus soignés (24 édifices sont construits, au moins partiellement, en pierres de taille). La répartition géographique des différents types d'édifices est brièvement discutée.

Resum

El Conflent (Pirineus Orientals) té cent edificis religiosos romans dels segles X-XIII ; intactes, més o menys modificats o sota la forma de prims vestigis. La natura petrogràfica dels materials que els componen va ser revelada sistemàticament, en referència a la geologia de la regió. Noranta-dos edificis van poder ser classificats en funció de : (1) la natura d'aquests materials, en particular segons que són per a l'essencial de provinença local, i doncs reflecteixen el medi ambient geològic pròxim (82 edificis), o en part al menys de provinença llunyana, i aleshores sense relació amb aquest medi ambient (10 edificis) ; (2) la qualitat de l'aplicació d'aquests materials, del simple aparell de còdols i de llocs als aparells més curats (24 edificis són construïts, al menys parcialment en pedra de talla). La repartició geogràfica dels diferents tipus d'edificis és breument discutida.

Abstract

Conflent (Pyrénées-Orientales) holds hundred Xth-XIII th centuries Romanesque religious edifices, intact, more or less modified or as small remains. The

petrographical kind of the materials which make them up was systematically taken down, with a reference to the geology of the area. 92 edifices were able to be listed according to : (1) the kind of these materials, in particular from those mainly of local origin, reflections of a close geological environment (82 edifices), to those at least partly of remote origin, without any link with this environment (10 edifices) ; (2) The quality of the implementation of these materials, from a simple rag-stones and blocks bond to the most elaborate bonds. (24 edifices have been built, at least partly, of ashlars). The geographical distribution of the various types of edifices is briefly tackled.

Introduction

Le patrimoine, qu'il soit culturel ou naturel, sa préservation, mais aussi sa valorisation, sont des sujets très actuels. Un cas particulier est celui du patrimoine bâti. Sur un plan historique, on sait que la connaissance des matériaux de construction et de leur provenance peut aider à reconstituer les circuits économiques en vigueur au moment de la construction (activités extractives, transports des matières premières, etc.). D'autre part, on sait que la connaissance des matériaux et de leurs altérations est indispensable à tout travail de restauration des monuments (Jeannette 1992 ; Blanc 1992). Il y a donc un lien, parfois complexe, entre l'utilisation des matériaux de construction et leur lieu d'origine, une carrière souvent, mais pas toujours. Pour les temps modernes, les documents permettent en général de reconstituer ce lien ; on sait, par exemple, que divers types de marbres provenant des Pyrénées centrales (Saint-Béat, Campan, Sarrancolin) ont été utilisés pour certains monuments de l'Île-de-France tels que l'Opéra de Paris ou le château de Versailles, et comment ils ont été exploités et transportés. Pour les temps plus anciens, ce lien est souvent plus difficile à retrouver, mais paradoxalement, pour la période romane, le problème redevient assez simple, dans la mesure où les

matériaux étaient souvent d'origine locale ou peu lointaine (Durliat 1995), du moins pour ce qui concerne le gros œuvre (c'est moins vrai pour les parties les plus nobles, telles les sculptures).

L'idée d'étudier les matériaux utilisés par les constructeurs, non pas seulement pour leurs caractéristiques esthétiques ou mécaniques, mais aussi comme des roches qui, en tant que telles, s'inscrivent dans la structure et l'histoire géologiques de leur pays d'origine, et en sont en quelque sorte le reflet, est plus récente. Comme l'écrit Charles Pomerol (1992, p. 3), l'objectif pourrait être de « regarder d'un œil neuf les monuments de notre pays [comme] une des plus belles expressions de la géologie », et par là même de sensibiliser le visiteur, en général plus archéologue, historien ou architecte que naturaliste, au patrimoine géologique de la région visitée, patrimoine émergeant aujourd'hui, bien après le patrimoine architectural, paysager et vivant. Un passionnant tour de France consacré à cette question est offert par l'ouvrage de Charles Pomerol (1992) intitulé *Terroirs et Monuments de France*. Dans cet ouvrage, le court chapitre consacré au Roussillon, en fait les Pyrénées-Orientales, est très bien documenté (Mouline et Vinas 1992). Mais il est forcément très partiel, eu égard au grand nombre de monuments, en particulier romans, présents dans ce département. Les travaux exhaustifs de ce type sont encore très rares. Pour en rester au domaine pyrénéen, il convient de citer, comme modèles du genre, ceux consacrés aux églises romanes et gothiques des Pyrénées-Atlantiques, en particulier du Béarn et du Pays Basque (Deloffre *et alii*, 1992 ; Deloffre et Bonnefous 1992). C'est dans le même esprit que nous nous proposons de faire ici, de manière succincte, un inventaire aussi complet que possible des matériaux rencontrés dans la centaine d'églises et de chapelles romanes (et pré-romanes), certaines très ruinées, du Conflent, petite région des terres catalanes du nord, et de les replacer dans le contexte de la géologie de la région, tant il est vrai qu'observer ce passé architectural vieux de près d'un millénaire est aussi une invitation à prendre connaissance d'un passé beaucoup plus ancien, puisque son âge se mesure en dizaines ou en centaines de millions d'années.

1. La géologie du Conflent : un rapide survol

Le Conflent est une région historique d'environ 880 km² située entre le Roussillon à l'est, le Fenouillèdes au nord, le Capcir et la Cerdagne à l'ouest, le Ripollès et le Vallespir au sud. Presque de tous côtés ceinturé de montagnes dépassant souvent 1000 m et d'où descendent de nombreuses rivières venant se jeter dans la Têt, d'où son nom, le Conflent est axé sur la moyenne vallée de la Têt, orientée WSW-ENE, très large dans les bassins de Prades et de Vernet. Ceci confère à la région une unité géographique certaine.

L'histoire géologique du Conflent est longue et complexe, et il n'est possible ici que d'en donner un aperçu sommaire. Pour beaucoup plus de détails, on pourra consulter la nouvelle carte géologique à 1/50.000 de Prades et sa notice (Guitard *et alii* 1998), carte qui couvre la plus grande partie du Conflent ; la carte de la figure 1 en est une version très simplifiée. Pour une introduction générale à la géologie récente, à la géomorphologie et aux paysages de la région, on pourra lire également Calvet (2000).

Il est possible de distinguer trois grandes périodes dans l'histoire géologique du Conflent : (1) les temps pré-hercyniens et hercyniens, entre 600 et 270 Ma (Ma = million d'années) environ ; (2) les temps alpins *stricto sensu*, entre 270 et 25 Ma ; (3) les temps méditerranéens, entre 25 et 0 Ma.

1.1. Le cycle hercynien

Sauf dans les bassins de Prades et de Vernet, où ils sont masqués par des formations récentes, les terrains hercyniens constituent la totalité du sous-sol du Conflent. Du Précambrien terminal, il y a 600 Ma, au début du Carbonifère moyen, il y a 320 Ma, la région a presque tout le temps été un bassin marin dans lequel des roches sédimentaires se sont empilées, sur une épaisseur d'une demi-douzaine de kilomètres : argilites, pélites (argilites finement sableuses), grès, conglomérats parfois, calcaires, dolomies, marnes, etc. La partie inférieure de cet ensemble est à dominante argilo-gréseuse ; épaisse d'environ 5 km, elle s'est formée au Cambrien (*s.l.*), avant 490 Ma, et constitue deux séries, classiques dans les Pyrénées et qui tirent d'ailleurs leur nom de deux villages du Conflent : la série de Canaveilles (riche en bancs carbonatés) à la base, la série de Jujols au sommet ; à l'Ordovicien inférieur (vers 475 Ma), des granites se sont mis en place dans la base de la série de Canaveilles. Puis viennent quelques centaines de mètres de conglomérats et de pélites (Ordovicien supérieur, 460 Ma environ), d'argilites noires (Silurien, 440-420 Ma), de calcaires, dolomies et marnes (Dévonien à Carbonifère inférieur, 420-325 Ma) et de grés-pélites (base du Carbonifère moyen, 325-320 Ma). Il y a environ 310-305 Ma (fin du Carbonifère moyen), lors de l'orogénèse hercynienne, toutes ces roches ont été, surtout dans les parties profondes, vigoureusement déformées (par des plis de toutes tailles et des chevauchements), schistosées (par développement d'une schistosité, parfois ardoisière) et métamorphosées : les pélites sont devenues des schistes puis des micaschistes, les calcaires et les dolomies ont été transformés en marbres, les marnes en calcschistes, les granites ordoviciens en orthogneiss, etc. Vers 305 Ma (début du Carbonifère supérieur), de nouveaux granites (granites de Millas, de Quérigut, de Mont-Louis, de Costabonne et du Canigou) se sont mis en place à travers tout cet ensemble, qu'ils ont métamor-

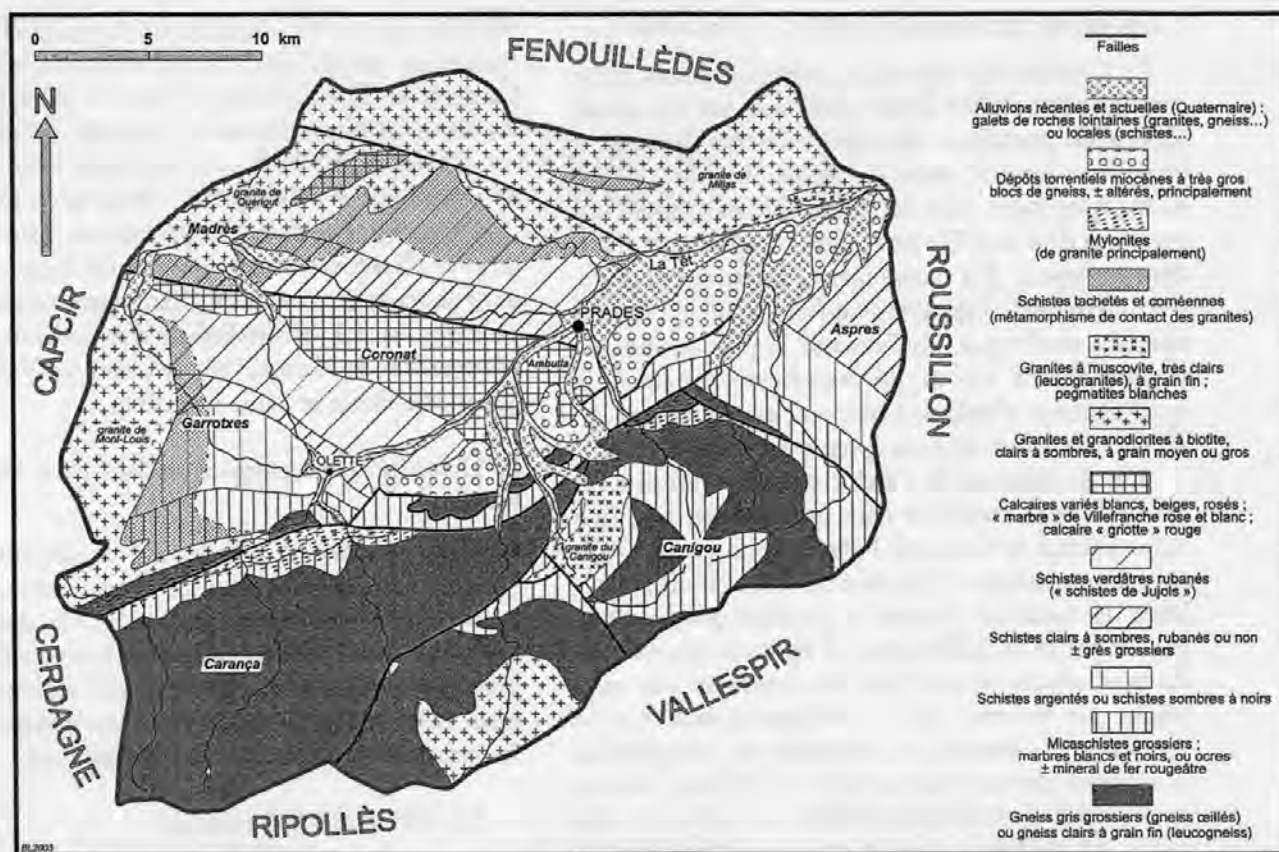


Figure 1 : Schéma géologique du Conflent.

phisé à leur contact. L'ensemble est structuré en un grand anticlinal au sud, l'anticlinal du Canigou-Carança, au cœur duquel affleurent les terrains les plus profonds (micaschistes et marbres, orthogneiss du Canigou, granite du Canigou), et un vaste synclinal au nord, le synclinal de Villefranche, dans lequel sont conservés les terrains les plus jeunes (ceux du Dévonien-Carbonifère). Puis, de grandes failles, dans lesquelles les roches ont souvent été intensément déformées (elles ont été transformées en mylonites), ont découpé la région. Enfin, le cycle hercynien s'est achevé par une vigoureuse érosion à la fin du Paléozoïque (Permien), érosion qui a arasé la chaîne de montagnes formée au milieu du Carbonifère.

1.2. Le cycle alpin *stricto sensu*

Il commence par le dépôt, sur le socle hercynien ainsi constitué, d'une couverture sédimentaire (Trias, Jurassique, Crétacé, Paléocène, Éocène) aujourd'hui en totalité érodée dans le Conflent. Une nouvelle chaîne de montagnes a fait son apparition, dès la fin du Crétacé mais surtout à l'Éocène supérieur, il y a 40 à 35 Ma. Cette orogénèse alpine n'a toutefois laissé que peu de traces dans le socle hercynien du Conflent, à l'exception notable du chevauchement d'Amélie-les-Bains qui sépare les Aspres du Canigou. Après ce

paroxysme orogénique, les reliefs ont été arasés, et il s'est formé, à l'Oligocène inférieur (35-25 Ma), une surface d'érosion très poussée : le pays est devenu quasi plat et se situait peu au-dessus du niveau de la mer de l'époque.

1.3. Les temps méditerranéens

À partir de l'Oligocène supérieur (25 Ma), en relation avec la formation de la Méditerranée occidentale, toute la région s'est soulevée, ce qui a déclenché l'érosion à l'origine des reliefs actuels et du creusement des vallées. D'importantes failles normales, en particulier la faille de la Têt (du Roussillon à la Cerdagne) apparente ; leur jeu eut comme effet de soulever davantage le massif de Carança et surtout, celui du Canigou, et d'affaisser la zone située au nord de ces massifs, formant ainsi les bassins de Vernet et de Prades ; au Miocène inférieur (20 Ma), ces bassins recueillirent les produits de la vigoureuse érosion des massifs du Canigou et de Carança sous forme d'alluvions torrentielles très grossières. Depuis, les matériaux arrachés par l'érosion aux massifs montagneux en cours de surrection sont exportés vers la Méditerranée, à l'exception des minces alluvions quaternaires à actuelles (< 1 Ma) conservées, sous forme de terrasses, dans ces mêmes bassins.

2. Les églises romanes du Conflent : généralités

Le Conflent fut une région particulièrement prospère jusqu'au XIII^e siècle puis, comme les autres régions de montagne des terres catalanes du nord, a lentement sombré dans le déclin (Marcet, 1991). Ainsi, quasiment tous les lieux habités aujourd'hui existaient déjà au XIII^e siècle, sans compter ceux abandonnés depuis. En conséquence, la région a gardé, pour l'essentiel, l'apparence qu'elle avait à l'époque romane, tandis que, en l'absence le plus souvent de reconstructions ou de développement notables (la quasi-absence d'églises gothiques est remarquable), nombre d'édifices de cette époque existent toujours.

Peu de témoins de l'architecture pré-romane du Xe siècle sont conservés dans le Conflent, bien que Saint-Michel de Cuxa soit l'une des plus grandes églises pré-romanes de l'Occident chrétien ! Mais par ailleurs, la tradition romane a perduré pendant une grande partie du XIII^e siècle. C'est donc une période de trois siècles environ qui est concernée par cette étude. Le volume VII « *Cerdanya-Conflent* » de *Catalunya Romànica*, qui synthétise et complète les nombreux travaux consacrés au Conflent, recense, pour la période antérieure à 1300, 121 églises et chapelles, 49 châteaux, tours et maisons fortes (dont 22 ont disparu sans laisser de trace), une dizaine de bourgs fortifiés (*celleres*) conservés au centre des agglomérations actuelles (par exemple, à Vinçà et Marquixanes), ainsi qu'un village médiéval entier, aujourd'hui abandonné (Ropidera). D'après cet ouvrage et nos propres observations, subsistent, intacts ou remaniés, et parfois sous la forme d'infimes vestiges, 100 des 121 édifices religieux romans et pré-romans. La liste, numérotée de 1 à 100, en est donnée par le tableau I, avec une double dénomination, française et catalane, ainsi que la période de construction (d'après *Catalunya Romànica*) ; leur localisation est indiquée sur la carte de la figure 2 ; le tableau II permet de retrouver le numéro d'un édifice à partir de sa localisation (commune, hameau, lieu-dit).

Immense est la diversité de ces constructions, depuis les chapelles de montagne et les modestes églises de village, de loin les plus nombreuses, jusqu'aux monuments majeurs que sont les abbayes de Saint-Martin du Canigou et de Saint-Michel de Cuxa. La plupart sont dépouillées de toute ornementation, sauf le décor lombard qui a été largement utilisé, surtout au début du XI^e siècle, mais certaines sont dotées de sculptures comptant parmi les plus belles de l'art roman catalan, en particulier dans les cloîtres de Saint-Martin du Canigou et de Saint-Michel de Cuxa, ainsi qu'au portail et aux fenêtres de Notre-Dame de Corneilla. Même dépourvues ou presque de sculptures, certaines façades sont remarquables, comme par exemple celles de Sainte-Marie de Marcevol ou de

Saint-Jacques de Villefranche. Quelques clochers sont également admirables, tels ceux de Saint-Martin du Canigou, de Saint-Michel de Cuxa, de Saint-Pierre de Prades ou de Notre-Dame de Corneilla. À l'opposé de ces chefs-d'œuvre, le Conflent possède aussi nombre de petites églises ou chapelles, très simples, mais dont la grâce atteint parfois à la perfection, d'autant plus qu'elles s'inscrivent très souvent de façon parfaite dans le paysage ; on peut citer, parmi celles qui ne sont pas ruinées, Sainte-Eulalie d'Arboussols, Sainte-Marguerite de Conat, Notre-Dame-de-Vie, Saint-Marcel de Flassa et Saint-Just d'En.

3. Diversité des matériaux utilisés dans les églises romanes

On l'aura deviné à la lecture du chapitre 1, les matériaux disponibles pour les constructeurs, romans ou autres, sont d'une grande diversité. On doit cependant bien distinguer les matériaux hercyniens, qui se présentent toujours comme des massifs rocheux consolidés, et les matériaux récents, qui proviennent généralement de formations superficielles meubles.

3.1. Les roches hercyniennes

3.1.1. Les roches métamorphiques

Les roches schisteuses, schistes à grain fin et mica-schistes à grain grossier, sont souvent très fissiles : elles se débitent en feuillets car la schistosité y est très bien exprimée et régulière. Les schistes sont d'apparence variée : certains sont luisants et argentés, la plupart sont mats, tantôt sombres, tantôt verdâtres et alors souvent rubanés (« schistes de Jujols »). Les mica-schistes, toujours plus profonds que les schistes, sont sombres et luisants. Les roches schisteuses forment des massifs étendus, généralement vigoureusement disséqués par l'érosion, au nord-est du Canigou (Aspres), au nord de la Carança (Garrotxes), entre Prades et Nohèdes, mais aussi au cœur du massif du Canigou. Faciles à extraire et à mettre en œuvre, les roches schisteuses sont souvent peu résistantes et s'altèrent assez rapidement, surtout les mica-schistes. Les schistes fins et verdâtres peuvent donner facilement de belles dalles bien équarries, à la différence des autres variétés de roches schisteuses ; ils sont encore exploités sporadiquement pour la production de *lloses* (lauzes) destinées aux toitures dans de petites ardoisières, à Évol par exemple.

Les marbres sont des roches massives, principalement liées aux mica-schistes de la partie inférieure de la série de Canaveilles, par exemple à Canaveilles même ou à Py. Les marbres calcaires sont des roches à patine gris bleuté, à grain fin, souvent blanches et veinées de gris et de noir (ils sont identiques à ceux, bien connus dans le Roussillon, jadis exploités dans la région de

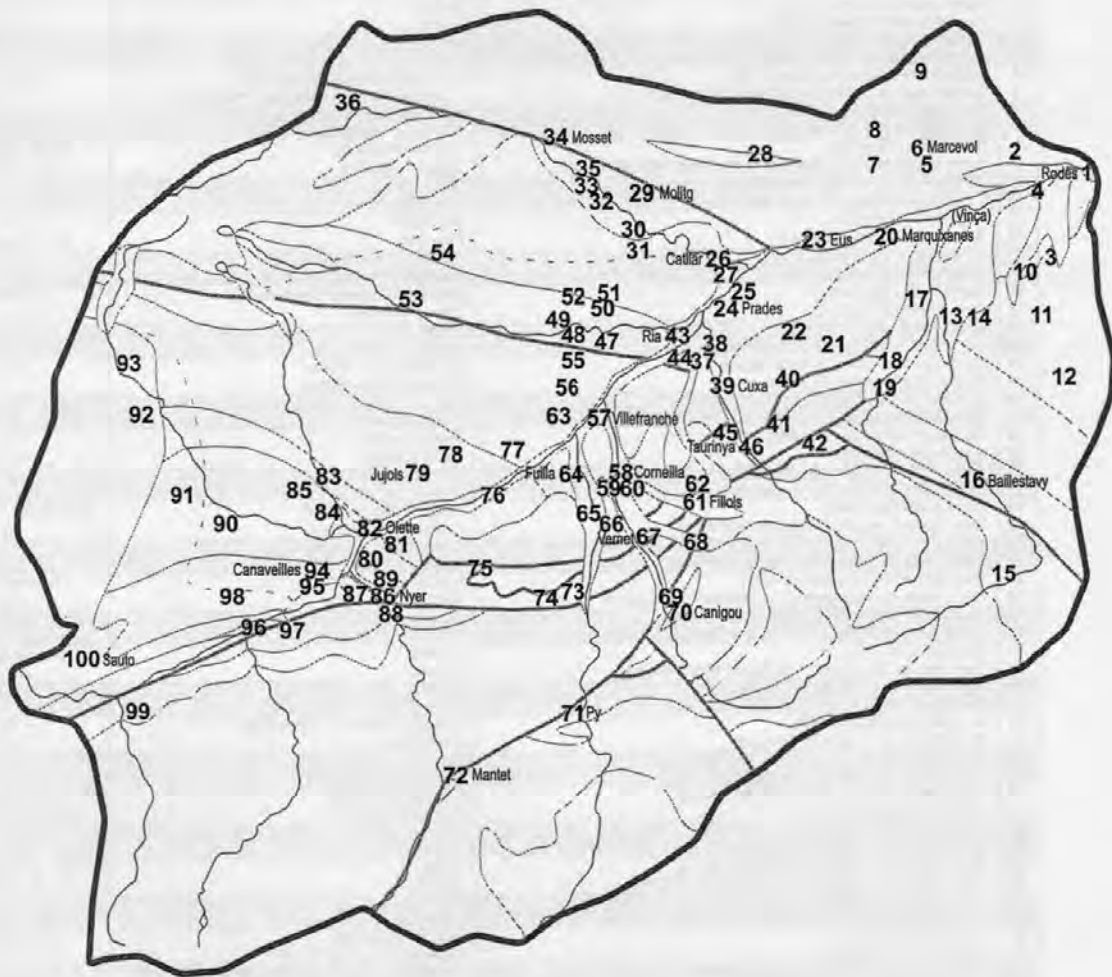


Figure 2 : Numéros des édifices romans du Conflent.

Céret). Les marbres dolomitiques, à patine rousse ou brune, sont des roches claires, blanc-beige, à grain grossier. Le minerai de fer, abondant localement (vers Escaro et Taurinya), est une variété de marbre rouge sombre, à patine brun sombre ou rouille. Ces roches ont fourni facilement des blocs bien équarris mais, sauf exception, jamais vraiment taillés.

Les gneiss sont des roches également massives, très résistantes quoique présentant une schistosité nette, parfois très claires, à grain fin et à patine jaunâtre (leucogneiss, aussi appelés leptynites), ou le plus souvent grises, à grain très grossier (orthogneiss œillés, les yeux centimétriques provenant des anciens gros feldspaths des granites ordoviciens) et à patine grise. L'essentiel des massifs du Canigou et de Carança est fait d'orthogneiss grossiers, les leucogneiss étant généralement localisés à leur bordure, au contact des micaschistes. Les gneiss forment toujours des reliefs escarpés et les rivières y ont creusé des vallées parfois très encaissées, dont la plus spectaculaire est celle de la Carança.

3.1.2. Les roches sédimentaires peu ou pas métamorphiques

Elles se trouvent au cœur du synclinal de Villefranche (massif du Coronat, plateau d'Ambulla). Il s'agit de roches dont les caractères de roches sédimentaires sont encore bien visibles (par exemple, les conglomérats de l'Ordovicien supérieur), bien que certaines soient schistosées (notamment les grésopélites du Carbonifère moyen) ; les fossiles n'y sont pas rares. Les calcaires du Dévono-Carbonifère sont variés, mais il s'agit souvent de roches grises, à patine gris clair ou jaunâtre (les dolomies ont une patine brunâtre), massives et résistantes (ils forment de belles falaises de part et d'autre de Villefranche et tout le long du versant Nord du massif du Coronat). Cependant, on y rencontre deux faciès remarquables (qui ne sont pas des marbres au sens géologique du terme) : (1) le marbre dit « flambé » de Villefranche, rose veiné de blanc, datant de la base du Dévonien supérieur (370 Ma environ), largement utilisé à toutes les époques (fortifications de

1	Sant Valentí del castell (St-Valentin)	Rodés	XI
2	Sant Felu de Ropidera (St-Félix)	Rodés	fin ? XII
3	Santa Maria de Domanova (N-D)	Rodés	XI ?
4	Sant Pere de Bell-lloc (o de Belloc) (St-Pierre)	Vinça	début XII
5	Santa Maria de Marcévol (Ste-Marie)	Arboçols (Marcevol, Arboussols)	milieu XII
6	Santa Maria de les Grades (N-D-de-las-Grades)	Marcévol, Arboçols (Marcevol, Arboussols)	XI
7	Sant Salvador (St-Sauveur)	Arboçols (Arboussols)	XII ?
8	Santa Eulàlia (Ste-Eulalie)	Arboçols (Arboussols)	X ? / XI XII
9	Sant Andreu (St-André)	Tarerac (Tarérah)	fin XI - début XII
10	Santa Eulàlia de Vilella (Ste-Eulalie de Vilella, ND-des-Vignes)	Rigardà (Rigarda)	2e moitié XII
11	Sant Esteve de Sofrnyns (St-Étienne)	Glorianes	XI
12	Sant Esteve (o Sant Sebastà) (St-Étienne)	Glorianes	XIII ?
13	Sant Martí (St-Martin)	Jòc (Joch)	XI ?
14	Santa Coloma (Ste-Colombe)	Finestret	fin XI - début XII ?
15	Sant Vicenç (St-Vincent)	Vallmanya (Valmanya)	XI
16	Sant Andreu (St-André)	Vallestàvia (Bailestavy)	début XI
17	Santa Maria (Ste-Marie)	Espirà-de-Confient (Espira-de-C.)	2e moitié XII
18	Sant Esteve (St-Étienne)	Estoer (Estoher)	XI ?
19	Sant Joan de Seners (St-Jean)	Estoer (Estoher)	XI ou XII
20	Santa Eulàlia (Ste-Eulalie-et-Ste-Julie)	Marquixanes	XI
21	Santa Maria del Roure (N-D del Roure)	Els Masos (Los Masos)	XIII ?
22	Sant Julià d'Avellanet (St-Julien)	Els Masos (Los Masos)	?
23	Sant Vicenç (St-Vincent)	Eus	IX ou X / XI / début XIII
24	Sant Pere (St-Pierre)	Prada (Prades)	XII
25	Sant Martí de Canoa (St-Martin)	Prada (Prades)	XI
26	Sant Andreu (St-André)	Catlà (Catlar)	XI / XII
27	Santa Maria de Riquer (N-D de Riquer)	Catlà (Catlar)	XI
28	Sant Esteve de Coma (St-Étienne de Comas)	Eus	XI-XII
29	Santa Maria (Ste-Marie)	Molig (Moligt-les-Bains)	2e moit. XII - début XIII
30	Sant Pere del castell de Paracolls (St-Pierre)	Campome (Campôme)	XI
31	Sant Cristòfol de Fomols (o del Bosc) (St-Christophe de Fomols)	Campome (Campôme)	XI
32	Sant Esteve de Brees (St-Étienne de Brees)	Mosset	XII
33	Sant Julià el Vell (St-Julien le Vieux)	Mosset	milieu XII
34	Santa Maria de Vedrinyans (Ste-Marie de Comagelada)	Mosset	XIII
35	Santa Maria de Corbiac (N-D de Corbiac)	Mosset	XIII ?
36	Santa Maria de Clariana (o de Jau) (abbaye de Jau)	Mosset	2e moit. XII - début XIII
37	Sant Felu (St-Félix)	Codalet	fin XI ou début XII
38	Sant Joan de Dosserons (o del Pla de Sirac) (St-Jean)	Codalet	XIII ?
39	Sant Miquel de Cuixà (St-Michel-de-Cuxa)	Codalet	X/XI/XII
40	Sant Martí (St-Martin)	Clerà (Clara)	(X ?)
41	Sant Silvestre (St-Sylvestre)	Villerac (Villerach), Clerà (Clara)	XI
42	Sant Esteve de Porners (St-Étienne)	Clerà (Clara)	X / XI
43	Sant Vicenç (St-Vincent)	Rià (Ria)	XI
44	Sant Climent (St-Clément)	Sirac (Sirach), Rià (Ria)	(XI) XII-XIII
45	Sant Valentí de Corts (St-Valentin de Courts)	Taurinya (Taurinya)	début XI / XII
46	Sant Fruitós (St-Fructueux)	Taurinya (Taurinya)	début XI / milieu XII
47	Santa Creu (Ste-Croix)	Conat	?
48	Sant Joan (St-Jean-Baptiste)	Conat	fin XII
49	Santa Magdalena del castell (Ste-Madeleine)	Conat	fin XII - début XIII
50	Sant Cristòfol de Llúgols (St-Christophe de Llúgols)	Rià (Ria)	fin XI - début XII
51	Sant Serni d'Eroles (St-Sermin)	Rià (Ria)	XII
52	Santa Margarida de Nabilles (Ste-Marguerite)	Conat	fin XII - début XIII
53	Sant Martí (St-Martin)	Noedes (Nohèdes)	2e moitié XII
54	Sant Esteve (St-Étienne)	Orbanya (Urbanya), Rià (Ria)	XII
55	Sant Andreu de Bell-lloc (St-André de Belloc)	Vilafranca de Confient (Villefranche-de-Confient)	XII
56	Sant Esteve de Campelles (o de Bell-lloc) (St-Étienne de Campelles)	Vilafranca de Confient (Villefranche-de-Confient)	XI
57	Sant Jaume (St-Jacques)	Vilafranca de Confient (Villefranche-de-Confient)	XII / XIII
58	Santa Maria (N-D-de-l'Assomption)	Cornellà de Confient (Cornella-de-Confient)	XI / XII
59	Santa Maria del palau	Cornellà de Confient (Cornella-de-Confient)	?
60	Sant Jaume de Caramola	Cornellà de Confient (Cornella-de-Confient)	?
61	Sant Felu (St-Félix)	Fillois	2e moitié XII
62	Sant Pere (St-Pierre)	Fillois	2e moitié ? XII
63	Mare de Déu de Vida (Sant-Pere-de-la-Roca) (N-D-de-Vie)	Fullà (Fulla)	
64	Santa Eulàlia (Ste-Eulalie)	Fullà (Fulla)	1ère moitié XI
65	Sant Joan (o del Veinat d'Amunt) (St-Jean-Baptiste de Cercet)	Fullà (Fulla)	fin XII
66	Sant Climent de la Serra (o de Sagamà) (St-Clément de Sagamà)	Fullà (Fulla)	X ? / XII
67	Sant Sadurní o Santa Maria del Puig (St-Saturnin)	Vernet (Vernet-les-Bains)	2e moitié XII
68	Sant Vicenç de Campilong (St-Vincent)	Vernet (Vernet-les-Bains)	XI
69	Sant Martí Vell (St-Martin le Vieux)	Castell de Vernet (Castell)	(XI)
70	Sant Martí del Canigó (abbaye de St-Martin-du-Canigou)	Castell de Vernet (Castell)	début XI /
71	Sant Pau (St-Paul)	Pi (Py)	1ère moitié XI
72	Sant Vicenç (St-Vincent)	Mentet (Mantet)	XI / XII
73	Sant Esteve (St-Étienne)	Saorra (Sahorre)	XII
74	Santa Creu de Torén (Ste-Croix de Thorrent)	(Thorrent), Saorra (Sahorre)	XI
75	Sant Martí (St-Martin)	Escaró (Escaro)	(XI)
76	Sant Cosme i Sant Damià (St-Damien)	Serdinya (Serdinya)	XI / XII
77	Santa Maria de Marinyans (Ste-Marie de Marignans)	Serdinya (Serdinya)	fin XII ou début XIII
78	Sant Marcel de Flaça (St-Marcel de Flassa)	Serdinya (Serdinya)	début ? XI
79	Sant Julià i Santa Basillissa (St-Julien)	Jújols (Jujols)	XI / ?
80	Santa Eugènia (Ste-Eugénie)	Saonyes (Souanyas)	XIII ?
81	Santa Fruitós de Marians (St-Fructueux)	Marians, Saonyes (Souanyas)	XI ?
82	Sant Andreu (St-André)	Oleta (Olette)	?
83	Sant Andreu (St-André)	Èvol, Oleta (Olette)	début XI
84	Santa Maria (Ste-Marie)	Orellà (Oreilla)	(XI)
85	Santa Cecília de Celrà (Ste-Eulalie de Celra)	Orellà (Oreilla)	XI
86	Sant Jaume (St-Jacques)	Nyer	XI / XII
87	Sant Just i Sant Pastor d'En (St-Just)	Nyer	XII
88	Santa Maria de la Roca (Ste-Marie)	Nyer	fin XII - début XIII
89	Sant Iscle de Porcinyans (St-Aciscle)	Nyer	?
90	Sant Miquel dels Plans (St-Michel des Plans)	Talau, Aiguatèbia (Ayguatèbia)	milieu XI
91	Sant Esteve de Talau (St-Étienne)	Talau, Aiguatèbia (Ayguatèbia)	XIII
92	Sant Julià (St-Julien)	Rallou (Railleu)	?
93	Sant Joan (St-Jean-Baptiste)	Censà (Sansa)	XI / XII
94	Sant Martí (St-Martin)	Canavelles (Canaveilles)	XI
95	Sant Pere d'Excalada (o de Serola o de les Graus) (St-Pierre de Cerola)	Canavelles (Canaveilles)	? / XII
96	Sant Genís (St-Génis)	Toès (Thuès-Entre-Valls)	XI / début XIII
97	Sant Joan d'Entrevalls (St-Jean-l'Évangéliste)	Toès (Thuès-Entre-Valls)	XI
98	Sant Andreu de Llar (St-André)	Canavelles (Canaveilles)	XI
99	Santa Maria de Prats de Balaguer (La Trinité)	(Prats-de-Balaguer), Fontpedrosa (Fontpédrouse)	XI
100	Sant Maurici (St-Maurice)	Sautó (Sauto)	fin XII - début XIII

Tableau I : Nom, localisation et datation des édifices romans du Conflent, d'après le volume VII « Cerdanya-Conflent » de Catalunya Romànica (sous la direction de Pierre Ponsich), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1995.

ARBOUSSOLS	5	St-Marie de Marcevol	MANTET	72	St-Vincent
	6	N-D-las-Grades (Marcevol)	Marcevol : v. Arboussols - 5, 6		
	7	St-Sauveur	Marians : v. Souanyas - 81		
	8	St-Eulalie	Marygnans : v. Serdinya - 77		
Avellanet : v. Los Masos - 22			MARQUIXANES	20	St-Eulalie-et-St-Julie
AYGUATEBIA	90	St-Michel des Plans (Talau)	MOLITG	29	St-Marie
	91	St-Étienne (Talau)	MOSSET	32	St-Étienne de Brezes
BAILLESTAVY	16	St-André		33	St-Julien-le-Vieux
Belloc : v. Villefranche-de-C. - 55				34	St-Marie de Comagelada (de Vedrinyans)
Belloc : v. Vinça - 4				35	N-D de Corbiac
Brezes : v. Mosset - 32				36	N-D de Clariana (Abbaye de Jau)
Campelles : v. Villefranche-de-C. - 56			Nabilles : v. Conat - 52		
Campllong : v. Vernet-les-B. - 68			NOHÈDES	53	St-Martin
CAMPÔME	30	St-Pierre du château de Paracolls	NYER	86	St-Jacques
	31	St-Christophe de Fornols		87	St-Just d'En
CANAVEILLES	94	St-Martin		88	St-Marie de la Roca
	95	St-Pierre de Cerola (des Graus)		89	St-Aciscle de Porcinyans
	98	St-André de Liar	OLETTE	82	St-André
Canigou : v. Vernet-les-B. - 70			OREILLA	84	St-Marie
Canoa : v. Prades - 25				85	St-Eulalie de Celra
Caramola : v. Cornella-de-C. - 80			Paracolls : v. Campôme - 30		
Castell : v. Vernet-les-B. - 69, 70			Pla de Sirach : v. Codalet - 38		
CATLLAR	26	St-André	Plans : v. Ayguatebia (Talau) - 91		
	27	N-D de Riquer	Pomers : v. Clara - 42		
Celra : v. Oreilla - 85			Porcinyans : v. Nyer - 89		
Cercet : v. Fulla - 65			PRADES	24	St-Pierre
Cerola : v. Canaveilles - 95				25	St-Martin de Canoa
CLARA	40	St-Martin	Prats-Balaguer : v. Fontpédrouse - 99		
	41	St-Sylvestre (Villerach)	PY	71	St-Paul
	42	St-Étienne de Pomers	RAILLEU	92	St-Julien
Clariana : v. Mosset - 36			RIA	43	St-Vincent
CODALET	37	St-Félix		44	St-Clément (Sirach)
	38	St-Jean de Dossérons (du Pla de Sirach)		50	St-Christophe de Llugols
	39	St-Michel de Cuxa		51	St-Sernin d'Eroles
Comagelada : v. Mosset - 34				54	St-Étienne (Urbanya)
Comes : v. Eus - 28			RIGARDA	10	St-Eulalie de Vilelle (N-D-des-Vignes)
CONAT	47	St-Croix	Riquer : v. Catllar - 27		
	48	St-Jean-Baptiste	Roca : v. Fulla - 63		
	49	St-Madeleine du château	Roca : v. Nyer - 88		
	52	St-Marguerite de Nabilles	RODÈS	1	St-Valentin du château
CORNEILLA-DE-C.	58	N-D de l'Assomption		2	St-Félix de Ropidera
	59	St-Marie du palais		3	N-D de Domanova
	60	St-Jacques de Caramola	Ropidera : v. Rodès - 2		
Corbiac : v. Mosset - 35			Roure : v. Los Masos - 21		
Courts : v. Taurinya - 45			Sagama : v. Fulla - 66		
Cuxa : v. Codalet - 39			SAHORRE	73	St-Étienne
Domanova : v. Rodès - 3				74	St-Croix de Thorrent
Dossérons : v. Codalet - 38			SANSA	93	St-Jean-Baptiste
En : v. Nyer - 87			SAUTO	100	St-Maurice
Entrevalls : v. Thuès-Entre-Valls - 97			Seners : v. Estover - 19		
Eroles : v. Ria - 51			SERDINYA	76	St-Damien
ESCARO	75	St-Martin		77	St-Marie de Marygnans
ESPIRA-DE-C.	17	St-Marie		78	St-Marcel de Flassa
ESTOHER	18	St-Étienne	Sirach : v. Ria - 44		
	19	St-Jean de Seners	Sofrunys : v. Glorianes - 11		
EUS	23	St-Vincent	SOUANYAS	80	St-Eugénie
	28	St-Étienne de Comes		81	St-Fructueux (Marians)
FILLOLS	61	St-Félix	Talau : v. Ayguatebia - 90, 91		
	62	St-Pierre	TARÉRACH	9	St-André
FINESTRET	14	St-Colombe	TAURINYA	45	St-Valentin de Courts
Flassa : v. Serdinya - 78				46	St-Fructueux
FONTPÉDROUSE	99	La Trinité (Prats-Balaguer)	THUÈS-ENTRE-VALLS	96	St-Génis
Fornols : v. Campôme - 31				97	St-Jean-l'Évangéliste d'Entrevalls
FUILLA	63	N-D-de-Vie (St-Pierre de la Roca)	Thorrent : v. Sahorre - 74		
	64	St-Eulalie	Urbanya : v. Ria - 54		
	65	St-Jean-Baptiste de Cercet	VALMANYA	15	St-Vincent
	66	St-Clément de Sagama (de la Serra)	Vedrinyans : v. Mosset - 34		
GLORIANES	11	St-Étienne de Sofrunys	VERNET-LES-BAINS	67	St-Saturnin
	12	St-Étienne		68	St-Vincent de Campllong
Graus : v. Canaveilles - 95				69	St-Martin-le-Vieux (Castell)
Jau : v. Mosset - 36				70	St-Martin-du-Canigou (Castell)
JOCH	13	St-Martin	Vilelle : v. Rigarda - 10		
JUJOLS	79	St-Julien	VILLEFRANCHE-DE-C.	55	St-André de Belloc
LOS MASOS	21	N-D del Roure		56	St-Étienne de Campelles
	22	St-Julien d'Avellanet		57	St-Jacques
Liar : v. Canaveilles - 98			Villerach : v. Clara - 41		
Llugols : v. Ria - 50			VINÇA	4	St-Pierre de Belloc

Tableau III : Matériaux utilisés dans les édifices romans du Conflent.

Villefranche, ouvrages d'art du « petit train jaune », rues de Prades, etc.) et encore sporadiquement exploité aux environs immédiats de Villefranche ; (2) le marbre dit « griotte », rouge sombre, noduleux, datant de la fin du Dévonien supérieur (360 Ma environ) et qui fut exploité surtout aux XIXe et XXe siècles dans les carrières de Roc Vermeil et de Terre Rouge (commune de Serdinya) et de Belloc (commune de Villefranche). Ces roches ont été exploitées pour fournir des blocs équarris ou de belles pierres de taille, souvent très grosses.

3.1.3. Les granites

Il s'agit de roches non déformées, généralement isotropes, variées dans le détail : granodiorites sombres (à biotite et amphibole) et à grain grossier (> 5 mm) ; granites moins sombres (à biotite seule), à grain moyen (1-5 mm) ; leucogranites clairs (à muscovite et biotite ou à muscovite seule), à grain fin (1 mm). À ces roches sont localement associées des aplites, sortes de leucogranites à grain très fin, et des pegmatites, leucogranites à grain au contraire très grossier (> 1 cm). Granodiorites et granites prédominent dans les massifs de Millas, Quérigut et

Mont-Louis ; le massif du Canigou est exclusivement constitué de leucogranites. De plus, ici et là, des filons de quartz blanc (quartz « laiteux ») recourent les granites. Les granites sombres présentent une patine grise et s'altèrent assez rapidement, les granites clairs ont une patine jaune et sont beaucoup plus résistants. Ces roches, en particulier les leucogranites, ont été exploités de la même manière que les calcaires dévoniens.

3.1.4. Autres

Les cornéennes. Au contact des granites, les schistes dans lesquels ils sont intrusifs ont été transformés en schistes tachetés (les taches sont des minéraux de métamorphisme), peu modifiés, et en cornéennes, roches beaucoup plus massives, dures et résistantes que les schistes. Dans le granite de Quérigut, des panneaux de calcaire dévonien ont été marmorisés.

Les mylonites. Ce sont des roches évoquant des gneiss schisteux, très dures, à patine gris-jaune ; elles dérivent de la déformation, locale mais intense, de gneiss, de granites et même de micaschistes. Elles sont fréquentes à la bordure nord des massifs de Carança et du Canigou, mais aussi à la bordure sud du granite de Millas.

3.2. Les matériaux récents

Les dépôts miocènes des bassins de Prades et de Vernet, très grossiers, sont faits de sables mêlés de blocs, parfois plurimétriques, de gneiss cœillés ou de leucogneiss ; les blocs sont altérés, et donc jaunâtres, à cœur. Vers l'est (région de Vinça), ces dépôts passent latéralement à des sédiments plus fins, sablo-argileux, voire calcaires.

Les alluvions quaternaires, anciennes (terrasses) ou actuelles (lit majeur), de la Têt et de certains de ses affluents renferment en abondance des galets de roches dures, de nature variée (granites et gneiss principalement, quartz blanc, localement marbres et calcaires), mais aussi de schistes dans les massifs schisteux.

Dans les massifs calcaires, les eaux de source, chargées en carbonate de calcium, ont souvent déposé des travertins, ou tufs calcaires, à aspect de meulière ; il s'agit de matériaux très tendres, faciles à extraire et à travailler, et ayant la particularité de durcir à l'air en devenant d'un beige brunâtre.

Enfin, en montagne surtout, les versants sont souvent recouverts d'éboulis où les roches se trouvent sous forme de blocs plus ou moins grossiers.

4. Les matériaux des églises romanes : provenance, mise en œuvre

Le tableau III recense les matériaux visibles actuellement dans les églises et chapelles du Conflent, en fonction de leur nature, de leur provenance et de leur abondance relative. On parlera surtout des matériaux

de construction proprement dits, ceux utilisés pour la sculpture étant évoqués à la fin.

4.1. Tendances générales et typologie

En ce qui concerne le gros œuvre (c'est-à-dire les murs et, le cas échéant, les voûtes ; X et x dans le tableau III), d'une manière générale, on peut dire d'emblée que deux tendances évolutives, très classiques au demeurant, se dégagent.

Les matériaux sont généralement pris sur place ou sont d'origine locale (transport inférieur au kilomètre, par exemple) aux Xe et XIe siècles, mais souvent aussi au XIIIe, et peuvent être d'origine lointaine (sans être jamais extérieure au Conflent, à l'exception possible de Saint-Maurice de Sauto, où ils proviennent peut-être de Cerdagne), au XIIIe siècle ; ils sont alors sans rapport avec l'environnement géologique immédiat.

Les matériaux sont peu ou pas taillés au début, souvent très bien taillés et formant de beaux appareils ensuite, au XIIe siècle.

En fonction de la provenance des matériaux, certains édifices sont très homogènes, entièrement faits de matériaux d'origine locale ou au contraire lointaine, d'autres sont mixtes.

En ce qui concerne les parties plus nobles de la construction (Y et y dans le tableau III), les encadrements des baies (portes, fenêtres), mais parfois aussi une corniche ou même les angles des murs, le choix des matériaux et le soin apporté à leur taille et leur mise en œuvre, sont toujours plus poussés, sauf au Xe siècle et au début du XIe siècle ; assez souvent, leur origine est plus ou moins lointaine, même quand le gros œuvre est d'origine très locale.

Sur ces bases, il est possible de proposer une typologie des constructions romanes fondée sur les matériaux utilisés pour le gros œuvre, en distinguant deux grandes catégories et six groupes :

- A : édifices à matériaux d'origine locale uniquement

- A0 : pierres non taillées (moellons, blocs mal équarris), formant des appareils peu soignés

- A0+ : appareils plus soignés, au moins dans une partie de l'édifice

- pierres bien taillées et/ou bien appareillées :

- A1 : dans une partie de l'édifice

- A2 : dans la totalité de l'édifice

Des nuances (notées par le signe # dans le tableau III) sont possibles pour ce groupe, lorsque les matériaux des encadrements des baies, ou quelques éléments de décoration, n'ont pas la même nature que ceux utilisés pour les murs, et sont donc d'origine moins locale, voire lointaine.

- B : édifices à matériaux d'origine lointaine, toujours bien appareillés :

- B1 : dans une partie de l'édifice (le reste, d'origine locale, étant alors plus ordinaire)

- B2 : dans la totalité de l'édifice

Dans ce groupe, les matériaux des parties plus nobles de l'édifice sont toujours d'origine lointaine.

92 édifices sur les 100 reconnus dans le Conflent ont pu être classés, certains (une quinzaine) avec doute lorsque seule une faible partie de l'édifice est conservée ou que les matériaux sont mal visibles sous les crépis (ce qui est le cas, presque toujours, de l'intérieur et parfois de l'extérieur des édifices toujours en usage) ; 8 édifices n'ont pu être classés (dont 6, au moins, sont probablement de type A). Les effectifs des six groupes sont très inégaux (figure 3). On compte ainsi 82 édifices de type A (88 au moins, en réalité), dont 68 de type A0 et A0+, pour seulement 10 édifices de type B ; seulement 24 constructions (de type A1-2 et B1-2) présentent de beaux appareils.

4.2. Nature et provenance des matériaux

4.2.1. Matériaux d'origine locale

Trois situations doivent être distinguées.

Lorsque les matériaux sont repris des formations superficielles, leur hétérogénéité peut être grande. En montagne, les éboulis des bas de versants et les alluvions des torrents peuvent suffire à fournir, en partie au moins, des moellons et des blocs pour des appareils peu soignés et plutôt petits (ex. : Saint-André de Baillestavy, Saint-Étienne de Pomers, Saint-Martin du Canigou, Saint-Paul de Py, Saint-Vincent de Campllong, Saint-Jean-Baptiste de Sansa et Saint-André de Llar). Le long de la Têt et des parties basses de ses affluents, les galets des alluvions actuelles ou récentes ont été largement utilisés et organisés en appareils plus ou moins soignés (ex. : Sainte-Eulalie de Vilelle, Saint-Jean de Seners, Saint-Martin de Canoa, Saint-Michel de Cuxa, Sainte-Eulalie de Fuilla, Saint-Jean-Baptiste de Cercet, Saint-Damien de Serdinya et Saint-Jacques de Nyer). À Saint-Pierre de Fillols, ce sont des alluvions plus anciennes, très grossières, qui ont été utilisées, d'où l'altération plus poussée des galets.

Un cas particulier est celui des gros blocs de gneiss (gneiss ceillés mais aussi leucogneiss) repris des dépôts miocènes, toujours plus ou moins altérés à cœur et jaunâtres (alors que les gneiss ceillés sains sont gris), et utilisés, parfois pour former de grands appareils, à Notre-Dame del Roure, Saint-Valentin de Courts et Saint-Michel de Cuxa notamment. Les gneiss constituant le sous-sol des massifs du Canigou et de Carança, secteurs presque totalement dépourvus d'implantations humaines, ne semblent pas avoir été utilisés directement.

Mais bien souvent, les matériaux ont dû être extraits dans de petites carrières dont il serait intéressant de rechercher la localisation précise lorsqu'elles

n'étaient pas immédiatement voisines de la construction. Lorsqu'ils ont été soigneusement taillés et disposés en beaux appareils, ces matériaux peuvent être très homogènes. Dans ce cas, leur nature est variable : granites et granodiorites (Saint-Vincent d'Eus, Sainte-Marie de Molitg, Saint-Julien de Mosset, abside de Saint-Étienne de Brezes) ; pegmatite (abside de Saint-Vincent de Mantet) ; schistes fins, verdâtres (Saint-Étienne de Sofrunys, Sainte-Marguerite de Conat, Saint-Martin de Nohèdes) ; calcaire dévonien (Sainte-Marie de Marignans) ; « marbre » de Villefranche (Saint-Jacques de Villefranche) ; marbres, calcaires et/ou dolomitiques (Saint-Just d'En).

4.2.2. Matériaux d'origine lointaine

Ils sont essentiellement de deux types : des calcaires dévoniens et des leucogranites. Toujours bien taillés, ils ont été mis en œuvre sous forme d'appareil moyen à grand.

Les calcaires dévoniens proviennent tous des environs de Villefranche ; il s'agit de calcaires gris-beige ordinaires (à Saint-Jean-Baptiste de Conat, ils proviennent probablement des environs de Belloc) et de « marbre » de Villefranche, rose veiné de blanc (ex. : Notre-Dame-de-l'Assomption de Corneilla) mais jamais de « marbre » griotte, rouge sombre.

L'origine des leucogranites à muscovite est plus délicate à établir, et semble en réalité double. Certains, assez hétérogènes (à grain fin à moyen et patine grise à beige), sont caractérisés par la présence de tourmaline (minéral noir, souvent en « cocardes » cerclées de blanc) et proviennent du massif de Millas, au nord du bassin de Prades, où ils forment de nombreux filons d'épaisseur déca- à hectométrique ; leur origine, dans les églises romanes où on les trouve, est tantôt assez locale (ex. : Saint-Vincent d'Eus), tantôt plus lointaine (ex. : Saint-Clément de Sirach et Saint-André de Catllar). D'autres, toujours très bien taillés et appareillés, sont plus homogènes (le grain est toujours fin et la patine beige-jaune) et proviennent vraisemblablement du granite du Canigou, qui affleure largement dans la montagne en arrière de Vernet. Ils ont pu être exploités dans des chantiers itinérants à partir des alluvions du Cadi et de ses affluents (Michel Martzluff, *in verbis*), où ils abondent sous forme de blocs parfois énormes. Mais, dans bien des cas, leur remarquable homogénéité suggère qu'ils ont été extraits en carrières, dans le massif lui-même ; cependant, les conditions d'accès en sont très difficiles et ces carrières, dont l'existence est hypothétique, seraient à rechercher.

Plus accessoirement, des travertins (tufs calcaires), provenant des massifs calcaires dévoniens ou encore des secteurs où les marbres de Canaveilles sont abondants, ont été souvent utilisés, mais toujours en faible quantité ; le transport de ces matériaux, très poreux donc légers, était facile.

4.3. Les églises à matériaux d'origine principalement locale (A)

C'est de très loin la catégorie la plus fournie : 82 sur 92 édifices classés. 55 sont quasiment dépourvus de matériaux qui ne soient pas d'origine strictement locale et 27 en renferment (#). 50 édifices (A0 et A0#) sont de construction très simple, avec des murs faits de pierre non taillées, moellons ou blocs mal équarris, avec des ouvertures très simples ; 18 autres (A0+ et A0+#) sont moins frustes. 8 édifices (A1 et A1#) présentent des parties (souvent l'abside) beaucoup plus soignées, en belle pierre de taille. Enfin, 6 édifices (A2 et A2#) sont entièrement en belle pierre de taille.

4.3.1. Édifices de type A0

Ils sont, pour la plupart, anciens (XI^e siècle, voire Xe s.), parfois très grands (Saint-Michel de Cuxa et Saint-Martin du Canigou), souvent très modestes. Quelques petites constructions plus récentes, de la fin du XII^e siècle voire du XIII^e siècle, appartiennent également à cette catégorie (ex. : Sainte-Madeleine de Conat). Les matériaux utilisés reflètent fidèlement la composition du sous-sol immédiatement voisin, qui pouvait être très homogène, comme dans le cas de nombreux édifices des secteurs schisteux (à Sofrunys et Jujols, par exemple), ou au contraire très hétérogène, comme par exemple à Comes et Sansa (granites et cornéennes), à Py (gneiss et leucogranites), à Baillestavy et Canaveilles (micaschistes et marbres), à Saint-Martin du Canigou (gneiss, micaschistes et leucogranites) ou à Thorrent (marbres gris et jaunes et minéral de fer rouge).

Certaines constructions (type A0+), intermédiaires entre les types A0 et A1-2, montrent un appareil homogène et de bonne qualité, au moins en ce qui concerne l'abside, lorsque le matériau pouvait être facilement équarri. C'est le cas de certains édifices construits en belles dalles de schistes verdâtres (Saint-Étienne de Sofrunys, Saint-Martin de Nohèdes, Sainte-Marguerite de Nabilles surtout, Sainte-Eugénie de Souanyas) mais aussi en blocs de granite (Saint-Félix de Ropidera, Sainte-Eulalie d'Arboussols dont l'intérieur en assez bel appareil de granite gris) ou de marbres de Canaveilles (Saint-Just d'En). À Sainte-Eulalie de Vilelle, les murs de galets sont très soigneusement assisés. Ces constructions datent généralement du XII^e siècle, plus rarement du XI^e siècle (Saint-Étienne de Sofrunys).

4.3.2. Édifices de type A1

Certains édifices résultent de deux, voire trois, campagnes de construction. En règle générale, la partie la plus simple (avec des caractéristiques identiques aux constructions de type A0) date du XI^e siècle et la partie la plus soignée, en général l'abside, date de la fin du XI^e siècle ou du XII^e siècle. On peut citer : Saint-

Vincent d'Eus (abside et pans de murs en granite gris grossier), Saint-Étienne de Brezes (abside en granite), Saint-Pierre de Fillols (abside en leucogranite), Saint-Valentin de Courts (abside en orthogneiss à belle patine orangée), Saint-Vincent de Mantet (abside en pegmatite) et Sainte-Marie de Marygnans (abside en calcaire dévonien). Mais, Notre-Dame de Corbiac (abside en granite) daterait plutôt du XIII^e siècle.

4.3.3. Édifices de type A2

Six édifices, très divers par leurs dimensions et leur implantation mais datant tous de la seconde moitié du XII^e siècle, sont remarquables pour la qualité de leur construction : très bel appareil, moyen à grand, de gneiss (Notre-Dame del Roure, spectaculaire du fait de l'énormité des blocs), de granites (Sainte-Marie de Marcevol, avec des murs, une abside et un parement intérieur en granite, et une façade polychrome en granite et cornéennes verdâtres bien taillés ; Sainte-Marie de Molitg ; Saint-Julien de Mosset ; Saint-Maurice de Sauto), de calcaires dévoniens - calcaires gris à roses ou véritable « marbre » de Villefranche (Saint-Jacques de Villefranche).

4.3.4. Matériaux d'origine lointaine dans les édifices de type A

Dans 27 édifices de type A, des matériaux d'origine plus ou moins lointaine ont été utilisés, en quantités rarement importantes, pour l'encadrement des baies ou comme éléments de décoration (arcatures, corniches, etc.) extérieurs ou intérieurs, parfois pour les angles des murs.

Le travertin (tuf calcaire) a été utilisé dans une douzaine d'édifices, généralement modestes. On trouve ainsi de belles fenêtres, généralement à l'abside, à Saint-Étienne de Sofrunys, Saint-André de Baillestavy et Saint-Martin de Nohèdes, et de belles arcatures à Notre-Dame de Riquer et à Sainte-Eulalie de Fuilla. Mais c'est Saint-Marcel de Flassa qui présente le plus bel ensemble décoratif en tuf (fenêtres et porte, angle des murs, arcatures et arc intérieur).

Dans certains cas, des matériaux d'origine lointaine ont été utilisés dans un souci évident de polychromie. C'est le cas, par exemple, à Saint-Pierre de Belloc (portail en brèche sédimentaire jaune et rouge, et granite gris), à Sainte-Eulalie de Vilelle (fenêtres en schistes sombres, orthogneiss jaune et marbre blanc), à Saint-Étienne de Sofrunys (fenêtres en schiste verdâtre et tuf brun-jaune), à Saint-André de Baillestavy (portail en marbre gris et jaune, micaschiste sombre, gneiss et granite !) et à Sainte-Marguerite de Nabilles (porte et fenêtre en schiste verdâtre et en granite gris clair). À Sainte-Madeleine de Conat, les encadrements de la porte et des fenêtres, ainsi que les angles des murs, sont en calcaire dévonien très clair contrastant vivement avec les murs faits de schistes et grès sombres (la tour du châ-

teau, dont Sainte-Madeleine est la chapelle, présente le même décor).

Enfin, certaines églises, par ailleurs de construction très simple parfois, possèdent de beaux portails, parfois des fenêtres, en leucogranite (Saint-Valentin de Courts, Saint-Clément de Sirach et Saint-Julien de Jujols), en marbre de Canaveilles (Saint-Jacques de Nyer), en calcaire dévonien (Saint-Martin de Nohèdes et Saint-Vincent de Ria) ou en « marbre » de Villefranche (Sainte-Marie de Marcevol, Sainte-Eulalie de Vilelle et, bien sûr, Saint-Michel de Cuxa) ; à Saint-Vincent d'Eus, le marbre de Villefranche est savamment associé au granite. Citons aussi les deux portails en « marbre » de Villefranche de Saint-Jacques de Villefranche.

4.4. Les églises à matériaux d'origine lointaine (B)

Peu nombreux (10) sont les édifices dont les matériaux constituant le gros œuvre ont été transportés sur des distances importantes, de telle sorte qu'ils sont sans aucune relation avec l'environnement géologique immédiat ou proche. Tous sont des constructions du XIIe siècle, voire du début du XIIIe siècle.

Seules trois églises (B2) sont entièrement construites, murs et encadrement des baies, en un bel appareil, plutôt grand, de matériaux d'origine lointaine. Il s'agit du très beau clocher de Saint-Pierre de Prades (l'église proprement dite a été totalement remplacée), qui présente un association complexe de leucogranite, de calcaire dévonien et de gneiss œillé, de Saint-Jean-Baptiste de Conat, entièrement en calcaire dévonien gris à rose, et de Saint-Saturnin de Vernet, entièrement en leucogranite. Éventuellement, si le granite utilisé à Saint-Maurice de Sauto est d'origine cerdane, cette église serait de type B2 plutôt que A2.

Dans sept édifices (B1) datant du XIIe siècle, on trouve des parties récentes en bel appareil de matériaux - toujours des granites dans ce cas - d'origine lointaine, associées à des parties plus anciennes faites en matériaux d'origine locale. Ces constructions sont donc analogues à celles de type A1. C'est le cas de Sainte-Marie d'Espira (l'abside, en particulier, est en leucogranite), Saint-André de Catllar (clocher et façade en granites variés), Saint-Étienne d'Urbanya (abside en granite), Saint-Fructueux de Taurinya (le clocher est en partie en leucogranite), Notre-Dame de l'Assomption de Corneilla (très belle façade et abside en leucogranite), Saint-Félix de Fillols (abside, façade et clocher et leucogranite) et Saint-Étienne de Sahorre (mur sud et clocher en granite et leucogranites variés).

Certaines de ces églises présentent des portails, parfois des fenêtres, remarquables, en leucogranite (portail de Sainte-Marie d'Espira, belle fenêtre axiale de l'abside de Saint-Étienne de Sahorre) ou en calcaire dévo-

nien et/ou « marbre » de Villefranche (fenêtre absidiale de Sainte-Marie d'Espira, magnifiques fenêtres absidiales et portail de Notre-Dame-de-l'Assomption de Cornella, où se mêlent granite et calcaire).

4.5. Les matériaux utilisés pour la sculpture

Trois types de roches ont été utilisés pour la sculpture, c'est-à-dire les chapiteaux (et souvent les colonnes qui les supportent) et parfois certaines parties des encadrements des baies (rouleaux, etc.). Par ordre d'importance croissante, il s'agit du marbre de Canaveilles, du granite et du « marbre » de Villefranche.

Le marbre de Canaveilles, blanc veiné de gris et noir, a été presque exclusivement utilisé à Saint-Martin du Canigou pour les chapiteaux du XIIe siècle du cloître. Identique au marbre de Céret, il peut provenir de deux petites carrières, encore bien visibles, situées à 200 m de l'église. Signalons aussi un minuscule chapiteau remployé à Saint-Pierre de Belloc.

Le granite se rencontre à Saint-Martin du Canigou (chapiteaux et colonnes des deux églises superposées), mais aussi à Saint-Vincent d'Eus (chapiteaux et colonnes très frustes à l'intérieur de la nef), à Saint-André de Tarerac (petite fenêtre latérale, à vrai dire plus gothique que romane), à Sainte-Marie de Marcevol (impostes sculptées), à Sainte-Marie de Molitg (modillons presque effacés), à Saint-Pierre de Paracolls (une colonne et son chapiteau à quelques pas de la chapelle), à Saint-Fructueux de Taurinya (chapiteaux et colonnes des ouvertures du clocher) et à Vinça (petit bas-relief remployé dans l'église du bourg).

Le « marbre » de Villefranche a été largement utilisé à Saint-Michel-de-Cuxa (chapiteaux du cloître, portails, éléments de l'ancienne tribune) et Saint-Martin-du-Canigou (chapiteaux du XIIIe siècle du cloître) bien sûr, mais aussi à Saint-Pierre de Prades (chapiteaux du clocher), à Sainte-Marie d'Espira, à Saint-Vincent d'Eus, à Saint-Jacques de Villefranche, à Notre-Dame-de-l'Assomption de Corneilla, à Notre-Dame-de-Vie et à Saint-Étienne de Sahorre, sans compter, par exemple, deux petits chapiteaux remployés dans une maison de Nyer et quelques tables d'autel (Saint-Michel-de-Cuxa, Saint-Damien de Serdinya), etc.

Signalons enfin l'existence d'une dizaine de cuves baptismales monolithes en granite, dont beaucoup sont certainement romanes (Sainte-Marie de Marcevol, Sainte-Eulalie d'Arboussols, Saint-Martin de Canaveilles, Saint-Étienne de Talau, Saint-Martin d'Escaro) et d'une autre en calcaire dévonien, également romane (Saint-André de Belloc, aujourd'hui à Saint-Jacques de Villefranche). Un joli bénitier roman en « marbre » de Villefranche est visible à Sainte-Marie d'Espira.

○ A0 34	♂ A0# 16	total A0 : 50	
◉ A0+ 11	♂ A0+# 7	total A0+ : 18	
● A1 5	♂ A1# 3	total A1 : 8	▣ B1 7
● A2 5	♂ A2# 1	total A2 : 6	■ B2 3
total A : 55	total A# : 27		
total A : 82		? 8	total B : 10
total (A + B) : 92		(A + B + ?) : 100	

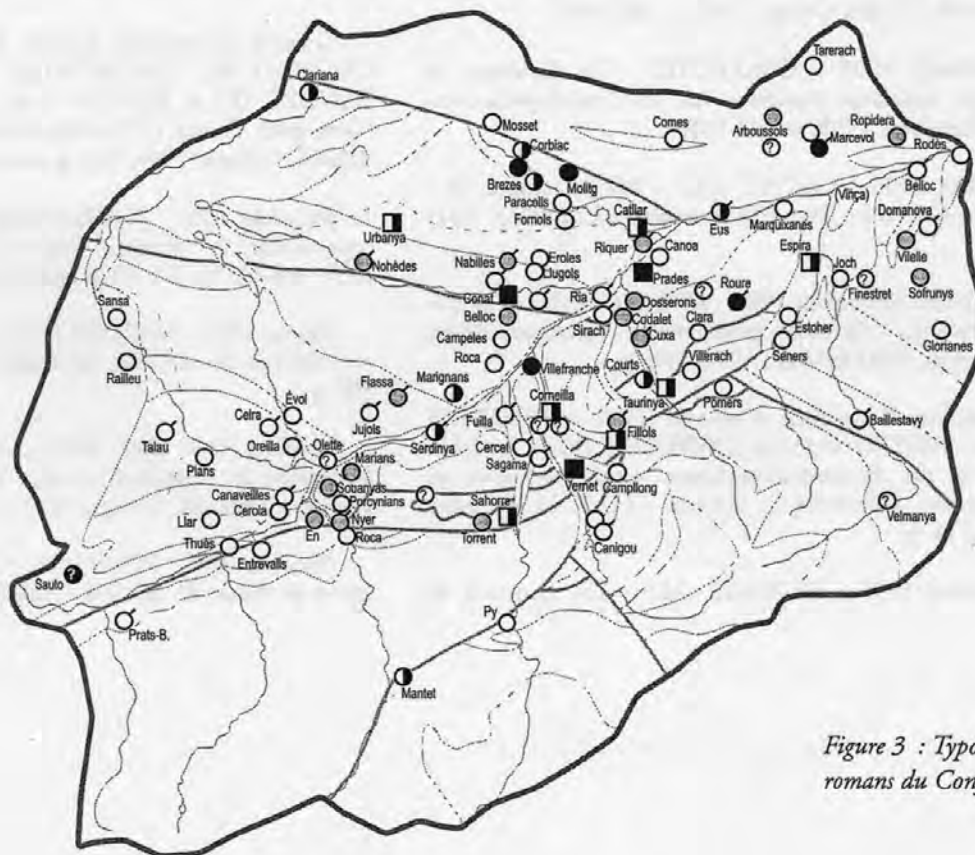


Figure 3 : Typologie des édifices romans du Conflent.

Conclusions

L'interprétation de la répartition géographique des édifices religieux en fonction de leur type dépasse l'objectif de cet article, qui se veut avant tout un inventaire des matériaux qui les constituent. Néanmoins, l'examen rapide de la figure 3 laisserait facilement apparaître un certain nombre de tendances. Il est ainsi, par exemple, facile d'opposer la « montagne », où prédominent les constructions rustiques de type A0 (et dans une moindre mesure A0+), à la « plaine », c'est-à-dire les bassins de Vernet et de Prades, où se rencontrent la plupart des constructions très soignées, ce qui sans

doute reflète un dynamisme économique plus fort. Les exceptions ne manquent cependant pas : édifices de type A0 anciens (Xe et début du XIe siècles) dans la plaine (dont bien sûr Saint-Michel-de-Cuxa), édifices en belles pierres de taille dans la montagne (à Marcevol, Mollitg, Mosset-le-Vieux, Conat et Sauto notamment, pour des raisons historico-religieuses peut-être).

Bien d'autres points mériteraient d'être abordés, comme la recherche dans les archives de renseignements concernant la construction de ces édifices (motifs, esthétiques ou autres, du choix des maté-

riaux, etc.) ou bien, dans un tout autre domaine, l'influence de phénomènes géologiques très récents tels que séismes et glissements de terrain, responsables par exemple du spectaculaire démembrement de Notre-Dame del Roure ou, plus discrètement, des nombreuses réfections perceptibles à Saint-Julien de Jujols.

Au-delà de la sécheresse d'un tel inventaire, il nous

paraîtrait intéressant d'en faire la base d'une série d'itinéraires de découverte de la géologie et de l'art roman du Conflent. Ce travail est en préparation. L'inventaire présenté ici est sans doute incomplet et forcément, ici ou là, inexact : les auteurs seront reconnaissants aux lecteurs qui leur signaleront erreurs et omissions, et qui pourront fournir des pistes de travail futur (concernant la localisation des sites d'extraction, en particulier).

BIBLIOGRAPHIE

Blanc 1992 : BLANC (A.) - La restauration des monuments. In : Pomerol (coord.), *Terroirs et Monuments de France*, éd. BRGM, Orléans, 1992, p. 365-367.

Collectif 1995 : COLLECTIF - *La Cerdanya, el Conflent, Catalunya Romànica*, vol. VII. Enciclopèdia catalana, Barcelona, 1995, p. 247-566.

Calvet 2000 : CALVET (M.) - Milieu naturel. In : *Pyrénées-Orientales, Roussillon*, Bonneton éd., 2000, p. 211-255.

Deloffre, Bonnefous 1992 : DELOFFRE (R.) et BONNEFOUS (J.) - *Pierres des églises romanes et gothiques, Béarn, Pays Basque*, J&D éditions, 1992, 170 p.

Deloffre, Bonnefous, Hervouet 1992 : DELOFFRE (R.), BONNEFOUS (J.) et HERVOUET (M.) - *Les églises romanes des Pyrénées-Atlantiques, leurs matériaux de construction*. Université de Poitiers - I.U.T. La Rochelle, 1992, 111 p.

Durliat 1995 : DURLIAT (M.) - Les chantiers de

construction des églises romanes. *Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 1995, 26, p. 9-24.

Guitard, Laumonier, Autran, Bandet, Berger 1998 : GUITARD (G.), LAUMONIER (B.), AUTRAN (A.), BANDET (Y.) et BERGER G.M.) - Notice explicative, Carte géol. France (1/50.000), feuille Prades (1095), éd. BRGM, Orléans, 1998, 185 p., annexes.

Jeannette 1992 : JEANNETTE (J.) - L'altération des monuments. In : Pomerol (coord.), *Terroirs et Monuments de France*, éd. BRGM, Orléans, 1992, p. 355-354.

Marcet 1991 : MARCET (A.) - *Abrégé d'histoire des terres catalanes du nord*, Éd. du Trabucaire, Perpignan, 1991, 197 p.

Mouliné, Vinas 1992 : MOULINÉ (M.) et VINAS (A.) - Roussillon. In : Pomerol (coord.), *Terroirs et Monuments de France*, éd. BRGM, Orléans, 1992, p. 330-339.

Pomerol 1992 : POMEROL (Ch.) - *Terroirs et monuments de France*, éd. BRGM, Orléans, 1992, 368 p.